

*Nox est un groupe de scène avant tout et pour mieux vous entraîner dans leur univers, nous vous livrons tout d'abord nos impressions de concert, rédigées en direct.*

*" Quelque chose se passe au creux de ton ventre, une image d'Epinal jaunie, une boule qui se noue. Une veine qui se tend, un cri, non ! ... un hurlement . Mais comment bouger ? A moins de revenir à un état primaire, où seuls les instincts et envies te poussent, où le corps expriment les volontés de l'âme, corps, jouet souple. Homme, béton, fer, lutte farouche et jeux amoureux ... lumière crue, glacée et pourtant on brûle ! Est-il enfin arrivé ce monde futur apocalyptique et urbain. "*

*Et maintenant quelque pages pour vous convaincre*

**Quelle est la part de spontanéité dans vos concerts ?**

Nox : Elle est assez réduite. La structure de base est calculée ; la spontanéité reste dans les délires solos ou autres et dans l'émotion que l'on ressent ; l'infrastructure des morceaux doit être solide, sinon c'est l'horreur. Nos morceaux sont carrés ; c'est cette structure qui nous libère et nous permet de délirer ; la liberté vient de la rigueur. Si tu veux faire quelque chose de puissant il faut de la technique, sinon le son peine et c'est nul.

**Donc, dans un concert, votre souci primordial vient du son ?**

N : Il vient aussi du public, mais le son est la condition de base : si elle n'est pas remplie, tout est par terre. En revanche, si elle est remplie et que personne ne nous regarde ce n'est pas génial non plus.

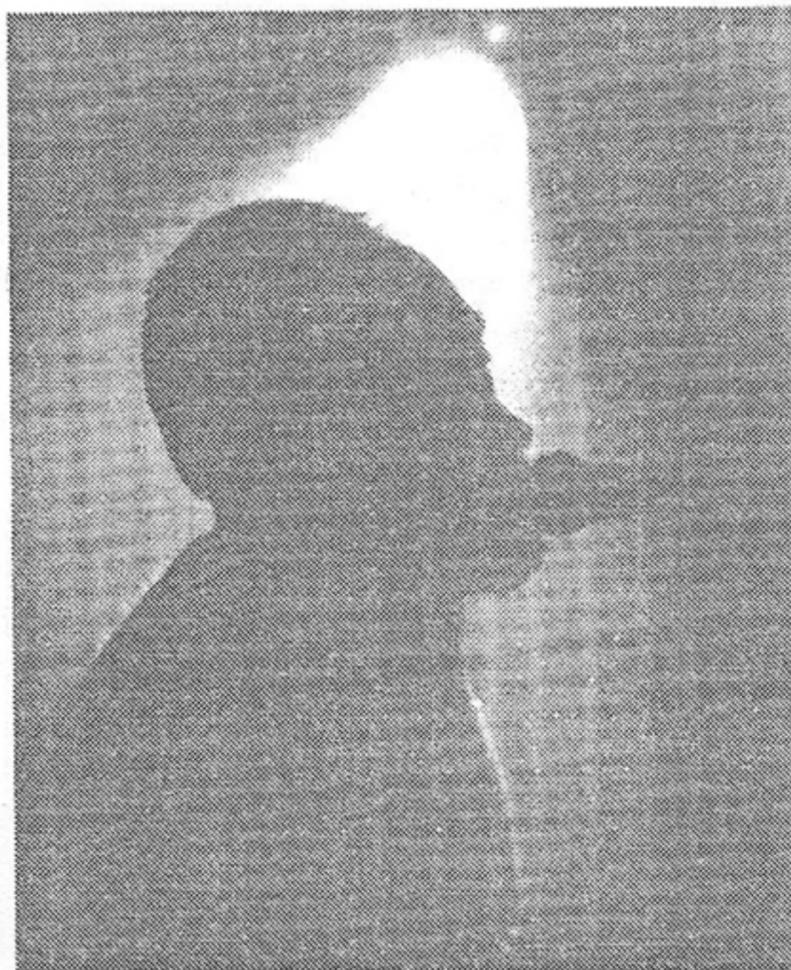
**Quels sont vos rapports avec le public durant les concerts ?**

N : Même si on le regarde on ne le voit pas, ce n'est qu'une masse noire. La communication est de l'ordre du senti. On peut apercevoir l'ambiance dans un flash de deux secondes car on est alors très réceptif.

**Vous ne jouez donc pas que pour vous !**

N : Non, sinon notre cave serait suffisante. De toutes façons, même la présence d'une seule personne lors d'une répétition suffit à modifier notre comportement.

## NOX / NOX / NOX



## NOX / NOX / NOX

**De quelle manière ?**

N : C'est difficile à dire car le groupe, dans sa formation la plus primitive, a commencé à faire de la scène au bout de deux répétitions. A cette époque, en revanche, il y avait plus de place pour l'improvisation, à partir d'une structure de base très forte qui faisait de notre concert un seul morceau.

**Que pensez vous de la réaction des gens ?**

N : Il y a des morceaux qui passent plus que d'autres sur scène, mais il y a aussi des morceaux qui sont sur des albums et que l'on ne joue jamais en concert. Normalement les morceaux sont essayés sur scène et passent ensuite sur un album. Pour les rares morceaux que nous travaillons directement en studio, il faudrait un chemin inverse, au bout duquel ils apparaîtraient très différents.

**Revenons aux concerts. Si vous êtes trop exigeants, il devient de plus en plus difficile de vous faire jouer, non ?**

N : Oui, c'est difficile : nous jouons donc peu. Nous n'en voulons pas aux organisateurs de ne pas nous faire jouer, mais nous ne pouvons pas payer pour jouer. Nous sommes prêts à faire des arrangements, comme à Lyon où nous avons baissé notre cachet contre un pourcentage sur les entrées. Mais en général au moindre

accrochage, cette partie de la recette nous passe sous le nez et Lyon n'a pas failli à la règle.

Perrier : En plus on coûte cher pour ce que l'on rapporte. Il faut insister sur les conditions que nous demandons ; nous ne pouvons pas faire de concessions techniques ; beaucoup de gens laissent tomber à la vue de notre fiche technique.

**Mais pourtant vous êtes un groupe de scène, votre travail est très visuel**

N : Disons que la scène et le studio sont complémentaires ; nous ne privilégions pas l'un par rapport à l'autre. Quand on ne fait pas de concerts cela nous manque ; on ne peut pas se contenter du studio.

C : En tant que Nox, nous sommes un groupe de scène, mais on adore aussi aller en studio.

**Comment cela se passe-t-il entre Nox et vos autres activités ?**

J : Déjà, comme nous travaillons tous dans le spectacle, on peut s'arranger. Pour ma part, j'ai toujours essayé d'avoir des emplois me permettant d'assurer Nox.

P : Moi je ne fais pratiquement que de la musique ; celle de Laurent Pernice, quand Nox m'en laisse le temps.

C : En ce moment, je travaille plus pour moi que pour Nox (C. travaille sur des images de synthèse).



**Jérôme, tu travailles dans le spectacle ; tu as donc arrêté de faire des petits boulots nourriciers au jour le jour ?**

J : J'ai arrêté le bricolage ; je fais des choses plus stables et, en plus, dans un domaine qui me plaît, la musique, pour gagner ma vie. Cela m'éclate moins que Nox, mais je préfère être payé à faire de la musique, même si elle ne me plaît pas trop, plutôt qu'à faire du plâtre. En fait, je fais de moins en moins de choses qui ne m'intéressent pas.

C : Notre travail hors Nox se rapproche plus de la production musicale que de la création artistique ; il y a de quoi s'éclater : même si le produit final n'est pas le tien, tu y mets ta touche.

J : Dernièrement, j'ai fait des bandes sons pour des vidéos de Cécile ("Les Xons") ; c'était un travail différent de celui de Nox, car fondé sur l'utilisation de samplers et Cie ; en fait la touche de Nox y apparaît au

travers du choix des sons. Ce travail m'a ouvert des horizons insoupçonnés.

**Est-ce que Jérôme fait le chef ?**

Tous : Bien sûr !!! (Rires).

P : Il y a des amendes sur scène !

L : Il nous frappe les doigts avec une règle, à la moindre faute.

J : Je travaille avec une bande de mauvais cons !

**Y-a-t-il des tubes de Nox ?**

N : Ca arrive. A Lyon, il y a des gens qui chantaient les paroles ; enfin on ne les entendaient pas mais ils bougeaient la bouche en cadence ; on aurait presque pu les engager pour faire les chœurs ; on aurait dit une sorte de playback.

J : C'est vrai qu'il y a des bests. "Sysabo", de notre premier disque sur Dossier Rcds, par exemple, accroche encore le public et nous le jouons toujours.

P : Certains morceaux entraînent toujours une réaction.

**Ces réactions étaient-elles prévisibles ?**

C : Oui, ce sont des morceaux avec des rythmiques rapides, dansantes ; ils font bouger à la première écoute. D'autres morceaux entraînent une réaction plus intérieure ; on sent que le public est attentif.

J : Les morceaux lents forment une sorte de chape de béton qui colle les gens au sol.

**A Lyon, lors d'une interview vous avez ri au mot tribal, pourquoi ?**

J : Si on a rigolé, c'est parce que notre concert était étiqueté "spectacle tribal", or ce mot est très galvaudé alors qu'à une époque c'était la meilleure définition de notre travail.

C : C'était aussi une référence à une époque où nous formions une tribu, lorsque l'on faisait des spectacles avec une douzaine de personnes sur scène, où la musique n'était pas l'essentiel de notre prestation.

J : Nous étions une vraie tribu comme en Afrique, si cela existe encore.

**On a l'impression qu'il faut venir à vos concerts l'esprit dégaï de la carcan de l'éducation.**

J : On fait une musique qui rejette la modernité ; notre travail est une sorte de retour aux racines ; tout se passe

au niveau du senti mais, d'un autre côté, nous ne rejetons pas les techniques modernes qui sont des outils merveilleux.

C : Oui, car nous travaillons avec ces nouvelles technologies ; ce que nous rejetons ce sont plutôt les nouveaux modes de relations. Le marketing qui fait de la musique un produit tout de suite consommable ; c'est pour cela que nous ne pouvons pas sortir de notre ghetto : parce que nous n'avons pas de produit préfabriqué.

L : Ce qui fait que l'on vend peu de disques. Si un jour notre musique intéresse une major, car de toutes façons les gens décalés sont un marché comme les autres, il n'y aura pas de la place pour tout le monde : il pourra y en avoir pour d'autres plus jeunes et pas pour nous.

C : Le magasin de Laurent tient du même ordre d'idées ; c'est une initiative commerciale en dehors des FNAC et autres circuits standardisés.

**On vous sent de plus en plus "Rock", plus musiciens et moins révoltés ?**

J : Nous avons toujours été un groupe de rock et puis, depuis nos débuts, nous avons pas mal vécu.

C : Pour notre premier concert, j'avais acheté une basse 15 jours avant ; nous exprimions l'essence de notre révolte de façon énergique et binaire. Mais je ne me vois plus faire simplement "Boum" sur une basse. On a envie de faire autre chose que des choses extrêmes mais peu sophistiquées ; bien sûr le travail et la maturation gâchent un peu le côté extrémiste. Mais je suis différente dans la vie et sur scène et en studio où nous sommes plus policés.

P : Ce n'en est que plus subversif !

C : Ce que l'on rejetait brutalement autrefois, on le renie autrement maintenant.

**Avez vous envie que la transmission de votre révolte aille au-delà du concert ?**

C : Le spectacle est toujours un moment privilégié qui marque forcément au-delà de sa simple durée.

J : On n'a pas la prétention de changer les gens. Ils font ce qu'ils veulent de notre création ; c'est le propre de toute création artistique de ne plus t'appartenir une fois présentée au public.

**Votre attitude est donc à l'opposé des groupes alternatifs engagés ?**

C : Oui ! Ce sont des naïfs qui rentrent dans le système

en disant non au lieu de oui. Le rap des banlieues est sincère, même si parfois la forme fait sourire ; je le respecte plus que les bérus, même si ils sont plus ou moins sincères.

P : Leur attitude est démagogique ; c'est facile de dire ce que les gens veulent entendre.

**Nous voulons dire par là que ces groupes ne font pas que de la musique et nous pensions qu'il en était de même pour Nox.**

C : La différence c'est que nous on dit que la politique c'est de la merde. Nous ne croyons pas en un modèle politique.

L : Il y a peut être autre chose que de la musique, mais ce n'est pas explicite. On dit peut être la même chose qu'eux.

J : On ne tient pas de propos politiques sur scène du genre "j'encule Le Pen" mais je pense que le type qui nous voit se dit "eux ils enculent Le Pen", ce qui est vrai ; mais on encule aussi tous les autres, peut être sans le dire mais avec un gros son "Grrr".

**Mais si on peut interpréter n'importe quoi l'interprétation peut être à l'encontre de vos idées. Vous êtes quand même responsables de votre image.**

L : La réaction est libre de toutes façons ; même s'il y a des problèmes c'est incontrôlable, et puis les messages trop clairs c'est un peu rendre les gens bêtes ; c'est assez peu intéressant.

C : Les gens délirent sur nos morceaux ; certains les trouvent tristes, rigolos ou sensuels : il n'y a rien à répondre.

**Mais vous aviez-vous quelque chose de précis en tête...**

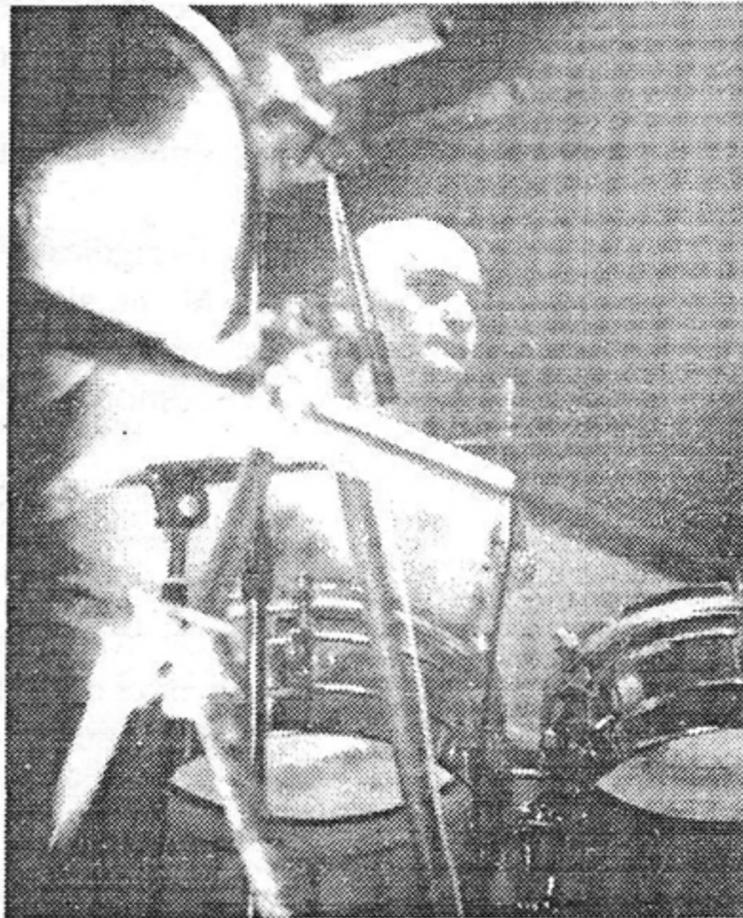
J : Ah oui, j'aime bien quand ça baise partout ! (Gros rires).

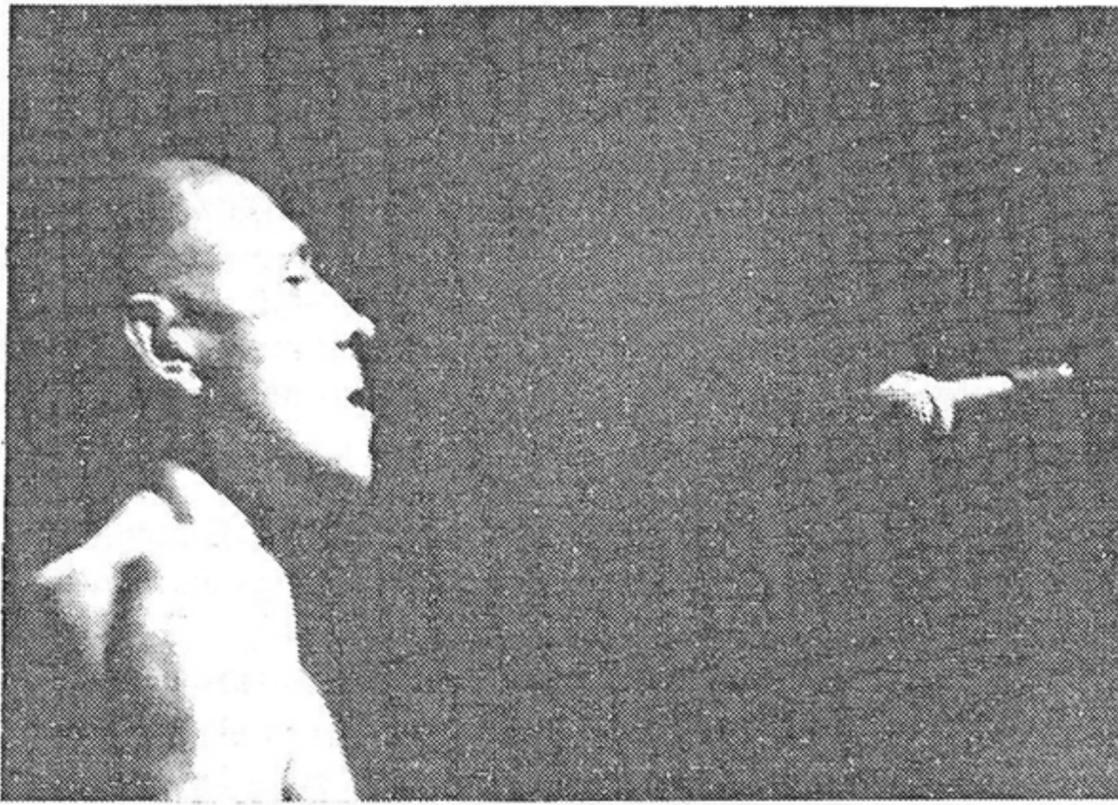
**C'est une constante dans Nox le sexe ?**

C : J'ai parfois du mal à faire des danses aphrodisiaques.

**Et la rigolade, vous ne vous prenez pas au sérieux ?**

J : On en a l'air ?





électroacoustique de notre travail qui est assez cachée dans notre travail habituel. Il y a donc peu de percussions. Il voulait un produit spécial et, en plus, nous n'étions pas au complet ce qui donne ce disque à deux. En revanche, c'est vraiment du Nox mais dans des conditions bien spéciales.

**Comment Cécile et Laurent Pernice voient-ils ce disque?**

P : Je m'oppose à sa sortie !!! (Rires).

**Et les royalties ?**

J : Là, c'est net, ce n'est que pour les droits Sacem que l'on touche quelque chose et l'on s'arrange pour le répartir au mieux entre tous : c'est-à-dire que tout l'argent est investi dans le groupe au profit de tous. Comme les royalties et les cachets des concerts, tout le monde en profite même si l'un n'y a pas participé. Tout est réinvesti de toutes façons.

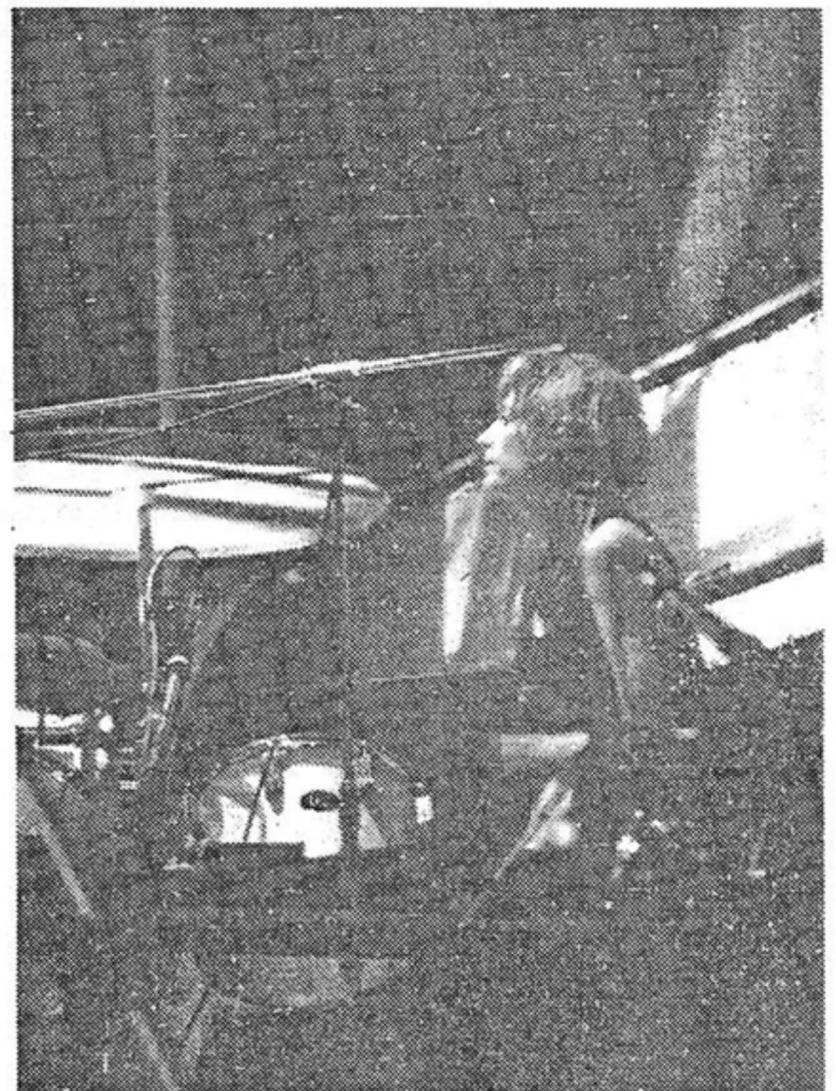
**Accepteriez vous de perdre de l'argent pour Nox ?**

C : Tu rigoles ? On ne fait que ça .

J : Même si on ne veut plus jouer à perte, on investit toujours plus que ce que l'on gagne. On ne se pose pas la question car c'est une passion.

**Serait-il possible que se soit autrement qu'une passion ?**

C : De toutes façons, on ne sait rien faire en dehors des images et des sons. On ne pourrait pas faire autre chose. Il faut faire un choix entre le lave vaisselle et le rack d'effets. C'est notre vie, on se donne les moyens de la vivre.



**Vous sentez-vous liés au mouvement Punk ?**

R : Les punks ? Certains sont allés jusqu'au bout et se sont flingués ; il y a le côté public à la Sid Vicious et ceux qui sont allés ailleurs qui ont essayé de faire autre chose.

**Selon vous y a-t-il un courant continu de Bauhaus à l'expérimental d'aujourd'hui ?**

J : Oui, mais des choses comme Bauhaus ont vieilli. Les Doors finalement tiennent mieux le choc, vu leur âge. C'est un peu comme le Velvet ; on n'a pas arrêté de les pomper depuis qu'ils sont sortis.

**Ainsi on retrouverait les Doors même dans Nox ?**

N : Non, à part le grain de folie de Morrison, nous c'est plutôt le Velvet.

C : Nos pères sont plutôt Hendrix...

P : Qui est aux cieux...

C : ..., le Velvet.

**Et le 25 cm à venir, alors ? Pourquoi 25 cm ?**

C : Parlons en tiens, ça c'est Odd Size : les tailles hors normes.

J : Tu fais une interview d'Odd Size ou quoi... (du fond des chiottes).

L : Tu me cherches ? Odd Size c'est 3 ans de promo et enfin un album.

J : La musique est fabriquée depuis longtemps.

**Le contenu ?**

L : Déjà c'est un 25cm de 4 morceaux. Ça s'appelle Nox mais, en fait, il n'y a que Jérôme et moi. C'est très guitare, il y en a jusqu'à 13 pistes sur un morceau.

J : C'est ce que fait Odd Size, il demande un travail particulier. Pour nous c'était de montrer la partie

## Qu'est ce que ça représente la Sacem, en chiffres ?

R : Des chèques de temps en temps, de mille francs mais aussi de 29 francs le plus souvent. On ne vit donc pas de ça, c'est clair.

L : C'est négatif comme attitude de vouloir faire de l'argent là-dessus ; ça te pousse vers des compromis. On aimerait bien en vivre mais notre côté hors mode nous empêchera longtemps de signer sur une major.

## Le paysage actuel du moment

C : On voit ça mal, mais ça ne nous empêche pas de continuer. Même s'il n'est pas motivant.

L : En fait depuis le punk et la formidable énergie d'alors il n'y a rien eu de très motivant, à part quelques groupes vaguement intéressants.

## Etes vous des "has been" ? Vos plus belles heures ne sont-elles pas passées ?

J : Certains peuvent le penser mais nous ne le ressentons pas du tout comme ça. Vous êtes très négatifs, là .

## Que pensez-vous des fanzines et assimilés ?

J : C'est essentiel ! Sans eux personne ne parlerait de nous, étant donné la débilite de la presse officielle qui ne sait parler que de Pink Floyd ou des indés.

## Le rôle d' Out Of Nowhere dans votre développement ?

J : C'est des gens comme vous qui ont flashé sur nous au point de nous faire participer à chacune de leurs productions; maintenant c'est de la collaboration, du soutien réciproque.

C : Ils ont un projet assez ambitieux pour le moment, qui part encore dans une direction différente du fanzine et du CD : mais c'est toujours O.O.N. En plus ils ont un bon sens du contact et du business.

## Contact:

Nox c/o Gérôme 214 rue de la Croix Nivert 75015 Paris France

## Discographie

Compilation 82-85 (Dossier Records)

1988: Album "Crowd" (Permis De Construire)

1989: "Act one / back to the roots" (PDC)

1990: "Live at the manufacture" (PDC)

1990: "Killing drive power" (PDC)

